

Try Black Horse ALE 100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink DOW'S ALE Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11 rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Téléphone: Main 1698 — Le numéro: CINQ SOUS PARTOUT

Ouvriers, faites votre devoir

Lundi, vous serez appelés à élire le maire de la ville de Montréal... C'est un devoir que vous n'avez pas le droit d'oublier...

Si tous les électeurs comprennent leur devoir, il n'y aurait aucune abstention et il ne serait pas nécessaire de parler de vote obligatoire...

Combien de fois, n'entendons-nous pas, au cours des assemblées de nos unions des plaintes formulées contre les membres du conseil de ville...

C'est le temps, lundi prochain, de manifester votre volonté et votre force en n'élisant que des hommes qui nous sont sympathiques...

Nous répétons, une fois encore, que les unions ouvrières internationales laissent leurs membres absolument libres d'user de leur droit de vote...

Ouvriers, faisons notre devoir et rendons-nous aux polls, lundi prochain; votons avec conscience et intelligence.

SOCIUS.

Les pensions du vieil âge

Le proverbe qui dit: "Du choc des idées jaillit la lumière", n'est certainement pas originaire du pays. Les idées ici dès qu'elles se heurtent se brisent et se pulvérisent.

C'est ainsi que la loi des pensions de vieillesse qu'on croyait un fait accompli, est battue en brèche s'il faut en croire l'Action Catholique par des gens de l'arrière garde...

Reconnaissez-vous à sa forme en capuchon l'éternel qui veut étouffer cette tremblotante lumière. Il y a de vulgaires couillards qui ont vuit errer dans les corridors des chambres pour attrapper l'oreille des politiciens et leur souffler de perfides propos.

— Mais, je ne vois rien dans ces pensions de vieillesse qui soit attentatoire à l'ordre social.

— C'est entendu que vous n'y voyez que du feu, mais heureusement que d'autres savent lire au-delà du texte et découvrir la petite bête que le commun

des hommes n'aperçoit qu'un insignifiant griffonnage. Prenez vous-même base de législation que l'individu doit être sacrifié à la collectivité, dans l'intérêt de toute la communauté.

— Mais ne croyez-vous pas que des hommes qui ont l'âge de raison doivent se conduire par eux-mêmes? Quand ils ont vieilli, ils ne sont pas infailliblement privés de l'usage de leurs facultés ou de leurs membres.

— Vous parlez comme un émancipé.

— Comme un homme tout simplement je veux pour les autres ce que je crois bon pour moi.

— Moral détestable...

— Pourtant, c'est celle de l'Évangile.

— Mal interprété, à la lumière tremblotante et incertaine de votre raison... Vous n'avez pas la grâce d'état pour être exécuté.

— Mais nous ne sommes pas ici pour orner la Chambre, ni pour être les instruments d'un pouvoir ténébreux hostile à toute mesure progressive.

pas été envoyés ici pour passer de petits bills anodins qui dotent un obscur village, absent de la carte géographique, d'un pont en bois ou d'un embranchement de chemin de fer.

— Oh! agissez à votre guise, mais quand vous briguez de nouveau le suffrage des castors et des écureuils, vous avez des surprises.

— Oh! dangereux!

— Mais vous donnez, il me semble un coup de canif dans le contrat de mariage en refusant de prendre des couples.

— Mon Dieu vous vous attendez à des détails. Allez donc tout droit à la grande ligne.

— Ce mémoire résume le développement de la réglementation légale de la durée du travail en Allemagne, depuis novembre 1918, et l'étranger.

— Le terme séculaire est abol, les femmes nous échappent. Nous tenons les vieux, quelque misérables que soient ces vaseaux par les liens de la reconnaissance.

JULIEN SAINT-MICHEL

La prévention des accidents

Une faible tendance descendante du taux des décès industriels durant la période de 1912 à 1924 est indiquée dans un graphique préparé par la Metropolitan Life Insurance Company et publié dans le Statistical Bulletin de la compagnie.

— On attache beaucoup d'intérêt à l'expérience de la dernière décennie en matière d'accidents industriels.

LES SYNDICATS ALLEMANDS ET LA CONVENTION DE WASHINGTON

La Confédération des syndicats allemands vient de publier une brochure intitulée "Les avantages de l'application internationale de la journée de huit heures".

Co mémoire résume le développement de la réglementation légale de la durée du travail en Allemagne, depuis novembre 1918, et l'étranger.

LA REUNION DES ALPINIERS CANADIENS

M. A. O. Wheeler, directeur du club Alpin du Canada, vient d'écrire au Chemin de fer National du Canada pour lui annoncer que ce club tiendra cette année, sa réunion annuelle dans la vallée du Tonquin.

Le soir du corps et l'apprentissage des arts, la négligence de l'esprit et l'ignorance des devoirs, sont les caractères de l'éducation nouvelle.

Le devoir n'est vraiment le devoir, le devoir n'est vraiment le devoir que quand il est la passion du devoir.

progrès louable et évident a été réalisé, dans certaines industries, dans le contrôle des accidents industriels.

— L'augmentation du nombre des accidents dans une année quelconque peut être due à une augmentation de l'activité industrielle en temps de réveil et d'expansion.

DEUX OFFICIERS PROVINCIAUX ENVOYÉS DE TORONTO A OTTAWA POUR FAIRE RESPECTER LA LOI DE PROHIBITION.

Naturellement, les bouteilles de liqueur ont été saisies et serviront de pièces à conviction en cour de police.

TOULONAIT-ON CHEZ NOUS, DANS LA VIEILLE PROVINCE FRANÇAISE DE QUÉBEC, DE PARCIELLES INCIVILITÉS?

KEEP AWAY FROM PACIFIC COAST

Los Angeles, April 7. — To counteract a trade union drive by organized carpenters in this section, anti-unionists are advertising that there is a scarcity of these workers in Southern California.



A Travers la Presse

L'ÉVOLUTION INDUSTRIELLE AUX ETATS UNIS

M. Hector Feis, professeur à l'université de Cincinnati, publie dans le numéro de décembre de la Revue internationale du Travail, un intéressant article sur l'évolution aux Etats-Unis, des relations entre employeurs et travailleurs.

En présence d'un tel essor de l'industrie, la question des rapports entre le capital et le travail revêt une grande importance.

NETTOYAGE PRINTANIER

Le temps est maintenant venu de penser à faire le nettoyage des rues, des ruelles, des caves, des cours, des jardins, etc.

En effet, bien que la neige et la glace ne soient pas entièrement disparues et qu'en maints endroits elles recouvrent encore le sol, il n'est certes pas trop tôt pour tracer un programme de nettoyage et d'embellissement.

L'hiver est un grand accumulateur de saletés: déchets, rebuts, suie, poussière, débris, ce n'est là que quelques-unes des vilaines choses qui se révèlent à nos yeux durant ces jours d'avril où la neige disparaît sous les rayons ardents du soleil renforcé.

Mais, pour en arriver à un résultat aussi enviable, il est nécessaire que chacun y mette du sien et fasse toute sa part.

Et il ne faut pas que cela soit... La Tribune de Sherbrooke

L'ÉTUDE DU FRANÇAIS

Dans un discours qu'il prononçait mercredi, devant les Jeunes Libéraux de Toronto, l'honorable G. P. Graham, ancien ministre des Chemins de fer et Canaux, a fortement appuyé sur la nécessité qu'il y a pour les jeunes gens de la province voisine de se lancer dans la politique un jour ou l'autre.

— J'ai été à la Société des Nations, a dit l'honorable Graham, et j'ai pris part à plusieurs conférences diplomatiques.

LA POPULATION DES ETATS-UNIS

Un gain estimé de 1,629,000 dans la population des Etats-Unis l'année dernière vient d'être annoncé par le Bureau National des Recherches Économiques.

Les estimations ont été obtenues principalement au moyen des statistiques sur la natalité et la mortalité, sur les arrivées dans le pays et les départs des Etats-Unis et sur une récapitulation du travail accompli par le bureau dans les années précédentes.

PENSIONS AUX VIEILLARDS

Le projet de pensions aux vieillards que le gouvernement King soumet aux Chambres comporte une allocation maximale de \$240 par année aux personnes âgées de 70 ans ou plus qui résident au pays depuis vingt ans et qui auront un revenu de \$125 au moins.

ARGUMENT CONTRE LES HUIT HEURES EN BELGIQUE

Il est notoire que les employeurs se jettent avec avidité sur les circonstances plus hétéroclites pour en faire fièche contre la journée de huit heures.

Dans le Monde du Travail

POUR L'INSPECTION DES IMMIGRANTS A BORD

La Conférence internationale du Travail, dont la huitième session s'ouvrira à Genève le 26 mai 1926, discutera entre autres questions, celles des simplifications à apporter à l'inspection des émigrants à bord des navires.

Les systèmes d'inspection de ce genre, qui existent à l'heure actuelle, ont un caractère nettement humanitaire. Leurs origines doivent être recherchées dans le désir que l'on a eu de mettre fin aux abus dont les émigrants étaient souvent victimes lorsqu'ils s'embarquaient pour gagner leur vie dans un pays outre-mer.

Par la suite, il s'est produit une certaine multiplication de ces inspections, qui a paru excessive du point de vue, non seulement de l'intérêt des autorités et des armateurs, mais encore des émigrants eux-mêmes.

LES COURS D'AGRICULTURE DANS LE MANITOBA

Plus de 400 cultivateurs du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan ont suivi les cours annuels de l'école d'agriculture donnés en janvier à Winnipeg sous les auspices de l'Advance-Rumely Thrasher Company.

L'honorable M. Bracken, premier ministre, et M. J. H. Evans, sous-ministre de l'Agriculture du Manitoba, ont adressé la parole aux étudiants au cours des leçons.

Évitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.

pour quelques mois, car autrement les travailleurs n'auraient pas la possibilité d'effectuer les prestations supplémentaires que nécessite la grave situation.

Le club Alpin du Canada dont le président est le docteur J. W. A. Hickson, de Montréal, est l'un des plus importants du genre.

Dans la vallée du Tonquin, qui se trouve à vingt milles environ du village de Jasper, se dressent plusieurs montagnes imposantes; certaines ont plus de 10,000 pieds de hauteur et plusieurs n'ont pas encore été nommées.

Il est certain que les membres les plus expérimentés du club tenteront cet été l'escalade du mont Geikie qui n'avait jamais été conquis avant 1924.

En 1924, plus de deux cents membres répondirent à l'appel des directeurs du club Alpin et s'assemblèrent au pied du mont Robson.

La direction de notre esprit est plus importante que son progrès.

A. Dumas, fils.

J. V. DESAULNIERS Candidat à la Mairie

Les vingt-cinq années que J. V. DESAULNIERS a consacrées à enseigner aux enfants des travailleurs, comment lire et écrire, valent bien les larmes et les malheurs que l'hon. M. Martin a provoqués par sa contribution aux difficultés ouvrières et aux déficits municipaux.

Un VOTE pour DESAULNIERS lundi, c'est un vote pour

UN MUTUALISTE, UN PATRIOTE, UN HOMME D'AFFAIRES,

Ouvriers, professionnels, industriels et hommes d'affaires l'appuieront LUNDI.

La direction de notre esprit est plus importante que son progrès. — J. Joubert.

Le Coin des Unions locales

UN CANDIDAT OUVRIER

L'assemblée tenue à l'école Olier, en faveur de l'échevin Schubert du quartier Saint-Louis a été un succès. M. M. E. Alarie, président général du Parti Ouvrier présidait cette séance. M. Alarie expliqua dans quelques mots le travail accompli par M. Schubert à l'hôtel de ville. M. Schubert a reçu l'appui général du Parti Ouvrier qui est fier de lui confier de nouveau le titre de porte-étendard du Parti Ouvrier. M. John T. Foster, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal exprime le plaisir qu'il ressent de pouvoir aider à M. Schubert, qu'il connaît depuis de nombreuses années comme étant un travailleur infatigable et dévoué de la classe ouvrière en général. M. Joseph Schubert était le 1er vice-président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, son jugement sûr et ses sages conseils ont grandement aidé à la bonne administration de notre législation ouvrière. M. Gustave France, ex-secrétaire du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal pour le choix judicieux qu'il a fait en choisissant M. Schubert comme le représentant du parti ouvrier. Depuis plusieurs années j'ai eu l'avantage d'apprécier les grandes qualités de cœur et de l'esprit de M. Schubert qui brigue les suffrages des électeurs du quartier Saint-Louis, je vous le répète vous ne pouvez faire un meilleur choix, et je suis persuadé que le 12 avril au soir M. Schubert sera réélu par une grande majorité.

CONFECTION POUR DAMES

A la dernière assemblée du local No 25, des travailleurs en confection pour dames tenue à la salle Prince-Arthur, M. Donaldson occupait le fauteuil. M. Frank Griffard, organisateur fit son rapport sur le travail d'organisation qui se poursuit actuellement chez les travailleurs en confection pour dames, le résultat de ce travail est des plus satisfaisants. M. Griffard annonça à l'assemblée que les quatre mille travailleurs en confection pour dames de la ville de Boston qui étaient en grève pour obtenir de meilleures conditions de travail sont retournés au travail. Trois mille de ces grévistes étaient des femmes. Les travailleurs en confection pour dames de Boston sont organisés à cent pour cent.

CHAUFFEURS DE BOULLOIRE

Le travail d'organisation chez les chauffeurs de bouillottes fait de grands progrès sous la direction de M. Tim Heely, président général de cette union. Vendredi dernier, M. Heely était accompagné des officiers de la division No 4 des employés de chemin de fer qui tenaient une convention à Montréal, cette organisation a assuré son appui à M. Heely. L'entente la plus parfaite doit régner parmi les employés de chemin de fer, et tous doivent être parfaitement organisés. Il a été décidé de continuer le travail d'organisation. Une grande assemblée d'initiation de nouveaux membres sera tenue le 9 avril prochain.

CHEZ LES CIGARIERS

Le local No 58 de l'union internationale des cigariers d'Amérique tenait une très intéressante assemblée mercredi dernier, à la salle des cordonniers, au No 7207 Est Ste-Catherine. M. Ben Drolot agissait comme président. M. A. Gariépy, 3e vice-président international et secrétaire financier du local No 58 a fait un rapport très élaboré sur le travail d'organisation qui se poursuit actuellement chez les cigariers. Montréal a eu de très grands avantages, et nombreux sont ceux qui ont su profiter de ces avantages. Le présent concours doit se terminer avec le mois d'avril, et il est à espérer qu'un grand nombre de cigariers hommes et femmes bénéficieront de ce concours à prix réduit pour rejoindre les rangs du local No 58 de Montréal. Pour toutes informations adressez-vous au secrétaire M. A. Gariépy, 228 avenue de l'hôtel de ville.

GREVE DE COURTE DUREE

Au cours de la semaine dernière, les trente cinq mineurs à l'emploi de la March Gold Mines, près de Timmins, Ont., ont déclaré une grève qui n'a duré qu'une journée. La cause de cette courte grève était la nourriture insalubre qui leur était servie. Les 35 mineurs ont rejoint les rangs de l'union des mineurs. Ceci est une preuve que quand la conscience du peuple s'éveille et se groupe sous l'égide de l'union les conditions générales de l'ouvrier s'améliorent; c'est la solidarité ouvrière. Tous les autres mineurs de la région doivent sans peur rejoindre les rangs de l'union.

L'ABUS DU CREDIT

On commence à dénoncer aux Etats-Unis une nouvelle forme de l'abus du crédit contre laquelle il importe, croyons-nous de mettre le public canadien en garde. Le crédit du consommateur, pour l'achat du nécessaire, est chose courante. L'épaveur du coin avance à l'ouvrier, jusqu'à un jour de la paie, les articles qui lui faut pour nourrir sa famille un marchand de meubles lui fournit un mobilier qui s'engage à payer par versements, etc. Mais l'achat à tempérament, auquel on ne recourait d'abord que pour la satisfaction de ses besoins, s'est bientôt étendu au superflu, au luxe; phonographes, pianos mécaniques, automobiles. Cette pratique commerciale prenant de l'extension, il s'est constitué depuis quelques années aux Etats-Unis une multitude de sociétés, espèces de banques d'un nouveau genre, dont l'objet est de consentir, sur billet, des crédits aux consommateurs pour l'achat de n'importe quoi. Un certain nombre de sociétés similaires fonctionnent déjà au Canada. La nature de leurs opérations n'a rien d'illégal ni même d'illégitime, mais qui ne voit le danger qu'elles présentent? Pour augmenter, pour maintenir leur chiffre d'affaires devant la concurrence croissante, ces sociétés sont tentées d'inciter le public à acheter le plus possible à crédit. Or, comme rien n'est plus propre à fausser le jugement que le trop grande facilité du crédit, surtout, chez les gens sans expérience, ceux qui utilisent cette méthode trop commode sont exposés, non seulement à vivre au-dessus de leurs moyens, mais à s'illusionner sur l'étendue même de leurs moyens, et à perdre le sens de l'économie et jusqu'à la notion de la valeur de l'argent.

DEUIL CHEZ LES RELIEURS

Nous apprenons avec regret, la mort de l'un de nos militants du mouvement ouvrier à Montréal, dans les métiers de l'imprimerie; M. A. Arduin, membre fondateur de l'union internationale No 91 des relieurs. M. Arduin est décédé, dernièrement, à sa demeure, No 672, rue Casgrain, à l'âge de 64 ans. D'un caractère modeste, mais actif et sincère unioniste, le regretté défunt fut constamment en règle avec son union depuis sa fondation. Il emporta l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu. A la famille en deuil, les officiers de l'union des relieurs ont adressé l'expression de leurs sympathies.

BARBIERS EN DEUIL

L'union locale No 455 des barbiers de Montréal porte aujourd'hui le deuil de l'un de ses bons, zélés et dévoués officiers dans la personne de M. Z. Dupat, décédé samedi matin, en sa demeure au No 994 rue Ontario Est. Le regretté défunt a succombé aux douleurs d'une longue maladie, emportant avec lui l'estime sincère et générale de tous ses confrères de travail. Membre du local No 455 des barbiers pendant plus de vingt-deux ans, il en fut le président pendant deux ans, et le secrétaire des archives pendant 15 années. Ses funérailles furent célébrées mardi matin, à l'église Sainte-Marguerite. Une imposante délégation de l'union des barbiers y assista. Le bureau exécutif de l'union a adopté une résolution de condoléances à la famille du défunt.

CONDOLEANCES

Le Conseil de District des Charpentiers-Menusiers d'Amérique a tenu sa séance régulière mercredi dernier. A cette assemblée un vote de sympathies fut adopté à l'égard de M. Arthur Fortier, membre du Conseil de District des Charpentiers pour la perte de son fils. Le Conseil passa également un vote de sympathies à M. J. T. Foster, président du Conseil des Métiers et du Travail, ainsi qu'à la famille à l'occasion de la mort de son épouse. Le Conseil de District des Charpentiers sera officiellement représenté aux funérailles.

SYMPATHIES DES TYPOS

A la dernière assemblée de l'union typographique Jacques-Cartier No 145, les membres ont appris avec regrets, les malheurs qui ont frappé leurs confrères, M. J. E. Pelosse dans la perte de sa belle-mère, et M. Ph. Normandin dans la perte de sa grand-mère. Les membres ont voté une résolution de sympathies aux confrères éprouvés, et tous ont exprimé le désir que copie de la présente résolution soit envoyée aux journaux pour publication.

ACTIVITES DES PEINTRES

Un rapport des activités de l'union internationale No. 349 des peintres durant l'année 1925, sera soumis à l'assemblée générale et spéciale de cette union, ce soir, à 8 heures p.m. aux quartiers de la construction. D'après ce rapport, l'union a payé, pendant ces douze mois, la somme de \$5,242 en bénéfices mortuaires; elle a initié 242 nouveaux membres. Une campagne d'organisation sera entreprise prochainement, par cette union, dans toute la ville. Tous les membres sont invités ce soir à coopérer avec les officiers afin de rendre cette campagne très effective pour les ouvriers peintres de cette ville. Les membres devront se faire un devoir d'assister à la prochaine assemblée qui sera des plus importantes.

LA PROPAGANDE

MM. G. R. Brunet, vice-président général de l'union internationale des pressiers, et Jos. Pelletier, secrétaire de l'union internationale des relieurs, ont quitté Montréal ces jours derniers, en route pour Toronto, et autres villes de l'Ontario, pour y poursuivre une campagne de propagande et d'organisation. Cette campagne coïncide avec la grande campagne menée actuellement, dans toute l'Amérique du Nord, par la Fédération Américaine du Travail, et les unions internationales.

DON AU CONGRES BRITANNIQUE

Le conseil général du Trades Union Congress de la Grande-Bretagne a accepté l'offre de la comtesse douairière de Warwick de donner au Congrès sa propriété en Essex, Essex Lodge, contenant 1,000 acres de terrain, pour y établir un collège syndical. Le collège sera sous les auspices et sous le contrôle du conseil, qui décidera s'il doit continuer l'appui donné jusqu'ici au Ruskin College, un collège ouvrier à Oxford et au Central Labour College de Londres.

UN CONGRES NATIONAL DES CHEMINOTS

Le 14 décembre 1925 Mexico a vu se tenir dans ses murs le premier congrès national des cheminots. L'objet principal des délibérations était constitué par la création d'une union nationale des cheminots. Toutes les organisations de cheminots se plaçant sur le terrain de la Fédération syndicale mexicaine furent représentées au Congrès. La nouvelle union nationale commença son existence avec un effectif que l'on prévoit se composer de 13,000 membres environ.

LES FRUITS DE LA SOLIDARITE

Selon des informations de presse émanant des Indes on a entrepris des démarches décisives en vue de grouper en un syndicat puissant les 150,000 travailleurs du textile de Bombay qui ont mené tout récemment la grève victorieuse que l'on sait ait été aidée des travailleurs européens. La création de ce syndicat est le fruit des expériences faites au cours du conflit et il prendra la place de quelques rares et peu significatives unions qui existaient jusqu'à présent.

PROPOSITION DE STABILISER L'EMPLOI SUR LES CHEMINS DE FER

Le comité d'économie de la main-d'œuvre des chemins de fer de l'American Railway Engineering Association, dont M. C. C. Cook, du Baltimore and Ohio Railroad, est le président, a recommandé que les administrations des chemins de fer fournissent toutes les facilités possibles pour l'instruction des employés, surtout de ceux qui sont chargés de la surveillance. Là où les chemins de fer ont une importance suffisante, le comité suggère qu'un département du personnel soit établi pour diriger un travail de cette nature. Sur les petits chemins de fer, est-il ajouté, le travail devrait être assigné à quelque officier de l'organisation.

Le comité suggère en outre une extension des associations de secours mutuels pourvoyant à l'assurance contre la maladie, la mise à la retraite et la mort, et de mettre à la disposition des employés, à titre de nouvel encouragement au mérite, une caisse d'épargne et de prêts. "La proposition de stabiliser le maintien de la main-d'œuvre, dit M. Cook, de façon à assurer l'emploi pendant tout l'année, promet des résultats immédiats et bienfaisants."

PLAN DE PARTICIPATION AUX BENEFICES DE LA COMPAGNIE FORD

La Ford Motor Company est revenue, le 1er février, à la coutume d'octroyer en faveur de ses employés des certificats de participation aux bénéfices. L'émission de ces certificats ayant été suspendue temporairement en avril dernier, alors que la quotité établie de \$25,000,000 avait été atteinte. Le plan d'après lequel les employés reçoivent, tous les six mois, une part de profits qu'ils aident à réaliser a été inauguré en janvier 1926. Il fut annoncé alors que, lorsque les employés des ateliers recevraient leurs enveloppes de paie, il leur serait permis de déposer une somme d'argent n'excédant pas un tiers de leur salaire. Les banques de la compagnie, installées dans les ateliers, devaient garder l'argent jusqu'à ce que la somme de \$100 est payée. Pour chaque \$100 était émis un certificat garantissant aux employés un moins six pour cent sur leur placement. Le seul changement apporté au plan original le 1er février est qu'il n'est pas permis aux employés de consacrer plus d'un quart de leur salaire à l'achat de certificats. Trente-cinq mille employés de Ford étaient porteurs de certificats avant le 1er février, et depuis cette date un grand nombre de demandes d'inscription ont été reçues. Bien que la compagnie ne promette pas plus de six pour cent d'intérêt, le taux d'intérêt payé a toujours été de 14 et 16 pour cent par année.

Electeurs du Quartier Ville-Marie VOTEZ POUR L'EACHEVIN J. A. A. BRODEUR



J.A.A. BRODEUR

Electeurs du quartier Ville-Marie, ne vous laissez pas éblouir par de belles promesses, mais jugez les hommes par leurs œuvres.

Contribuables du quartier Ville-Marie, en enregistrant votre vote pour l'échevin J.A.A. Brodeur, vous votez pour un homme qui a fait ses preuves à l'hôtel-de-ville et a accompli sans crainte et sans reproche ce qu'il croyait honnêtement être son strict devoir.

Ouvriers du quartier Ville-Marie, en réalisant l'échevin J.A.A. Brodeur, vous vous assurez un ami sincère qui ne joue pas au démagogue, qui ne se prétend pas le sauveur de la classe ouvrière, mais qui sait lui rendre justice en toute circonstance.

En votant pour l'échevin J.A.A. Brodeur, vous aidez à maintenir à l'hôtel-de-ville une administration honnête et progressive, exempte de scandales et de gaspillages.

Enregistrez votre vote, lundi prochain, à bonne heure pour l'échevin J.A.A. BRODEUR. Comité Central: Coin Amherst et Laguchetière.

La durée du travail

Les grandes puissances et la journée de huit heures.

On sait que la tenue d'une réunion à Londres des Ministres du Travail d'Angleterre, de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Italie aura lieu prochainement. Elle discutera la question de la ratification de la convention de Washington concernant la journée de huit heures. Joulhaux, vice-président de la Fédération Syndicale Internationale a déjà, quelques semaines, exprimé dans le *Peuple*, de Paris, ses craintes sur le but de cette conférence et déclaré en termes expressifs qu'il ne pouvait s'agir d'amender la convention.

Corn. Mertens qui, en sa qualité de président du groupe ouvrier aux Conférences internationales du Travail a pu suivre de fort près l'évolution entière du problème de la ratification, intervient à son tour dans le débat et parle dans des derniers numéros du *Peuple*, de Bruxelles, des rétrogrades de cette conférence entre ministres ainsi que des possibilités comme des dangers de cette sorte de pourparlers.

"Il faut", dit-il, "tout d'abord se reporter vers la 9e Conférence internationale du Travail, tenue à Genève en 1924; au cours des débats qui y eurent lieu, les délégués gouvernementaux anglais, belge et français firent connaître l'intention de leur pays de ratifier la Convention de Washington sur la journée de huit heures, escomptant que leur exemple entraînerait les autres gouvernements à poser un acte semblable. Il n'y eut point de doute: leurs déclarations visaient en particulier le gouvernement allemand qui, par son ordonnance du mois de décembre 1923, tout en maintenant le principe de la journée de huit heures, avait autorisé la prolongation de la durée du travail jusqu'à 19 et même 12 heures. Après la clôture de la Conférence, un mouvement politique et social vigoureux eut lieu en Allemagne, amenant le ministre du travail à aviser la presse que le jour où son pays serait assuré d'une interprétation exacte de la Convention, il serait disposé à envisager la ratification. C'est cela qui amena les ministres du travail d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique et de France à se réunir à Berne avec le directeur et le directeur-adjoint du Bureau international du Travail, afin de rechercher en commun la possibilité d'une prompte ratification. Voilà bientôt dix-huit mois que cette conférence des ministres a eu lieu et, malgré la satisfaction au sujet de la minime différence dans les opinions, nous ne sommes guère arrivés au but poursuivi à Berne."

Nous ne pourrions donc que nous réjouir de l'événement de Londres si ce n'était d'un autre côté un certain nombre de sérieuses appréhensions que Cornille Mertens délimite comme suit: "La conférence de Londres, au contraire, semble vouloir s'attacher à interpréter la Convention de Washington, en vue de la ratification. Il semblerait que l'on veuille arriver à une interprétation commune des articles de la convention concernant les heures de travail, le travail effectif, les cas d'affluence exceptionnelle, la compensation des heures perdues (jours de fête, etc.). C'est là, à notre avis, un jeu très dangereux. L'interprétation des ou de certaines dispositions des conventions n'appartient nullement à quelques ministres, fussent-ils même les représentants des plus grands pays adhérent à l'œuvre de Genève. S'il y a interpellation à faire, c'est à la Conférence internationale du Travail qu'incombe cette mission et, dans l'interval des conférences, au Conseil d'Administration du Bureau International du Travail. Est-il possible d'admettre que ceux qui ont, jusqu'ici, négligé, pendant bien tôt sept ans, de se conformer à l'article 405 du Traité de Paix, d'interpréter à leur guise et d'après les convenances de leur pays une convention qui lie déjà un certain nombre d'autres pays? Nous ne le croyons pas!"

(On sait que l'article 405 dispose: "Chacun des membres s'engage à soumettre dans le délai d'un an à partir de la clôture de la session de la Conférence (ou, si par suite de circonstances exceptionnelles, il est impossible de procéder dans un délai d'un an, dès qu'il sera possible, mais jamais plus de dix-huit mois après la clôture de la session de la Conférence), la recommandation ou le projet de convention à l'autorité ou aux autorités dans la compétence desquelles rentre la matière, en vue de la transformer en loi ou de prendre des mesures d'un autre ordre."

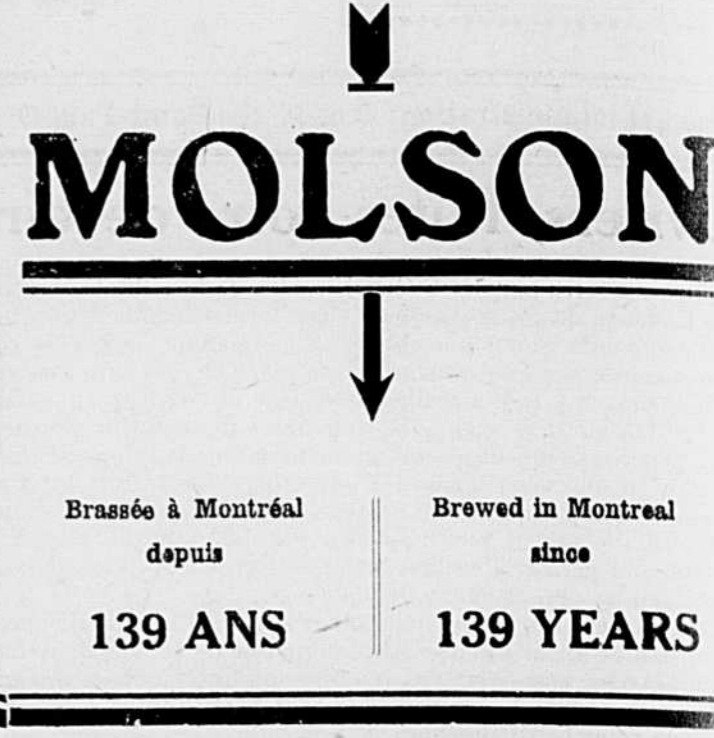
"En tout cas, nous estimons, pour notre part, que le ministre belge du travail, notre camarade Wauters, ferait bien, à Londres, d'essayer de faire admettre par ses collègues des autres pays, que le but à atteindre est une prompte ratification pure et simple de la Convention de Washington, le seul et efficace moyen pour ne pas décourager les Etats qui ont déjà ratifié, et pour engager tous les autres à ratifier à bref délai."

N. de la R. — Le Canada est également partie contractante de la Société des Nations, mais il semble qu'il ne contribue ses engagements et sa parole que comme le "légendaire chiffon de papier" des Allemands en 1914; en effet, à part le fait que notre gouvernement a ratifié la convention des marins adoptée par la conférence de Gènes, rien n'a été fait pour mettre en vigueur les recommandations des conférences de Washington ou de Genève, pourtant année après année nous envoyons des délégués à ces conférences et nous nous flattons de participer à la solution des grands problèmes sociaux qui préoccupent le monde; la journée de huit heures, on se le renvoie du fédéral au provincial; il en sera de même du projet de loi des pensions de vieillesse que le gouvernement fédéral a à l'ordre du jour mais qui ne devient en force que si les provinces contribuent 50 pour cent des pensions, sachant très bien que la Province de Québec entre autres — car elle n'est pas la seule — refusera de joindre le mouvement; de la poudre aux yeux tout simplement; de tout cela, on doit en conclure que le seul moyen pour la classe ouvrière d'obtenir la réalisation de ses revendications consiste dans l'usage absolu de sa force économique.

LA CONSTRUCTION DURANT L'HIVER

Une étude faite par W. J. Lynch, vice-président d'une grosse firme d'entrepreneurs en bâtiment de Chicago, démontre qu'un des principaux avantages de la construction durant l'hiver est que l'emploi plus constant attire de meilleurs ouvriers et tend à éviter le plus fort de la demande de salaires élevés et la rareté de la main-d'œuvre qui se répète chaque été. "Il y a eu un pas de différence dans la qualité de temps perdu entre la saison de temps plus doux, dit M. Lynch. Le retard dû au froid rigoureux et à l'abandon de la neige ne représente pas plus d'une semaine dans la construction d'un édifice, et on semble avoir oublié des retards d'égal durée dus à la pluie durant la saison plus douce."

DEMANDEZ ASK FOR LA BIERE POPULAIRE THE POPULAR BEER



Brassée à Montréal depuis 139 ANS

Brewed in Montreal since 139 YEARS

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 417 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 747 Saint Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 3 Craig Street East.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL — To promote the interests of the Allied Trades every Saturday at No. 248 St. James Street. President, Thomas Black, 285 Wiseman Ave. Outrent; James Philip, Secretary-Treasurer, 218 St. James Street. Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m. Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER, No 145 — Assemblée le 1er samedi de chaque mois, à 8 heures, rue Beaudry, 288 St. Louis-Georges. Secrétaire-trésorier et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 3 Craig Street East. Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m. Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION DES RELIEURS, Local 91 — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis de chaque mois, à la salle de l'Union, 3 rue Craig Est. Secrétaire-trésorier et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 3 Craig Street East. Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m. Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

UNION NO 1558 DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE — Assemblée tous les vendredis soirs, à 8 h., 1651, rue Letourneau (Temple des Buffins). Président, J. A. Chamberland; Secrétaire-Trésorier, A. L. Pelosse; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, Ed. Desjardins, 1945, rue Cartier; Trésorier, J. C. E. Racette, 1885, rue Théodore; Conducteur, A. Berthiaume; Gardien, Emile Laliberté.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

BUREAU-OFFICIERS DU CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Secrétaire-Trésorier, J. A. Roy; Secrétaire-Financier, A. Marot; Secrétaire-Archiviste, Narcisse Pelletier; Secrétaire-Trésorier, J. L. Ferland; Secrétaire-Archiviste, Narcisse Pelletier; Agents d'affaires: Pierre Lefèvre et Edouard Henry, Bureau, 417 Est, rue Ontario. Assemblée tous les mercredis. Téléphone EST 8035V.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

UNION NO 1558 DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE — Assemblée tous les vendredis soirs, à 8 h., 1651, rue Letourneau (Temple des Buffins). Président, J. A. Chamberland; Secrétaire-Trésorier, A. L. Pelosse; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, Ed. Desjardins, 1945, rue Cartier; Trésorier, J. C. E. Racette, 1885, rue Théodore; Conducteur, A. Berthiaume; Gardien, Emile Laliberté.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

UNION NO 1558 DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE — Assemblée tous les vendredis soirs, à 8 h., 1651, rue Letourneau (Temple des Buffins). Président, J. A. Chamberland; Secrétaire-Trésorier, A. L. Pelosse; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, Ed. Desjardins, 1945, rue Cartier; Trésorier, J. C. E. Racette, 1885, rue Théodore; Conducteur, A. Berthiaume; Gardien, Emile Laliberté.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

UNION NO 1558 DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE — Assemblée tous les vendredis soirs, à 8 h., 1651, rue Letourneau (Temple des Buffins). Président, J. A. Chamberland; Secrétaire-Trésorier, A. L. Pelosse; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, Ed. Desjardins, 1945, rue Cartier; Trésorier, J. C. E. Racette, 1885, rue Théodore; Conducteur, A. Berthiaume; Gardien, Emile Laliberté.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

UNION NO 1558 DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE — Assemblée tous les vendredis soirs, à 8 h., 1651, rue Letourneau (Temple des Buffins). Président, J. A. Chamberland; Secrétaire-Trésorier, A. L. Pelosse; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, Ed. Desjardins, 1945, rue Cartier; Trésorier, J. C. E. Racette, 1885, rue Théodore; Conducteur, A. Berthiaume; Gardien, Emile Laliberté.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE, Local 134 — Fortuna Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. T. Leclerc, 148, avenue Papineau. Tél. Amherst 2481. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

UNION NO 1558 DES CHARPENTIERS-MENUSIERS D'AMERIQUE — Assemblée tous les vendredis soirs, à 8 h., 1651, rue Letourneau (Temple des Buffins). Président, J. A. Chamberland; Secrétaire-Trésorier, A. L. Pelosse; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, Ed. Desjardins, 1945, rue Cartier; Trésorier, J. C. E. Racette, 1885, rue Théodore; Conducteur, A. Berthiaume; Gardien, Emile Laliberté.

UNITED BROTHERHOOD OF CARPENTERS AND JOINERS OF AMERICA, Local 1344 — Meets every Tuesday evening at 217 St. Catherine St. East at 8 P.M. President John Shears, 12411 Alessier; Treasurer James Fraser, 525 Green St.; Recording Secretary, R. Lynch, 923 St. André St.

FRATERNITE UNIE DES PEINTRES DECORATEURS, Local 349 — Assemblée tous les lundis à 8 p.m., 417 Ontario Street East. Président, E. Vallières, 1208 Dorion; Secrétaire-Trésorier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Archiviste, P. Roux, 2448, avenue The IX; Secrétaire-Financier, F. Garrippe, 1822 Dorion; Secrétaire-Trésorier, A. Chénier, 2127 Jeanne Mance; Secrétaire-Archiviste et agent d'affaires, L. P. Boissac, 3619 avenue Delorme.

UNION INTER. LES TRAVAILLEURS EN FOURNURE, No 66 — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis, à 8 heures de soir, à la salle de l'Union du Commerce, 149 rue Berri. Prés., Arthur Paquette, 121 Chambrard; Sec.-arch., A. Beaupré, 680, St. Germain; Sec.-financier et trésorier, G. G. Gagné; Agent d'affaires, A. Roy, 182 Sainte-Catherine Est.

BOOT & SHOE WORKERS UNION, Local 419 — Assemblée à chaque vendredi de soir, au No 7214 rue Ste-Catherine Est. Président, G. N. Deschênes, 880 DeMontigny Est; Secrétaire, Joseph Racette, 724 St-Catherine Est. Agent d'affaires, Chas. McKecher, 7204 Ste-Catherine Est, 44 Est 1110.

BOOT AND SHOE WORKERS UNION, Local 419 — Assemblée à chaque vendredi de soir, au No 7214 rue Ste-Catherine Est. Président, G. N. Deschênes, 880 DeMontigny Est; Secrétaire, Joseph Racette, 724 St-Catherine Est. Agent d'affaires, Chas. McKecher, 7204 Ste-Catherine Est, 44 Est 1110.

BOOT AND SHOE WORKERS UNION, Local 419 — Assemblée à chaque vendredi de soir, au No 7214 rue Ste-Catherine Est. Président, G. N. Deschênes, 880 DeMontigny Est; Secrétaire, Joseph Racette, 724 St-Catherine Est. Agent d'affaires, Chas. McKecher, 7204 Ste-Catherine Est, 44 Est 1110.

UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS D'AMERIQUE, Local 455 — Assemblée le 1er et 3e lundi de chaque mois au 217 Ste-Catherine Est. Secrétaire-Trésorier, Arthur Millard; Secrétaire-Archiviste, Arthur Millard; Secrétaire-Financier et agent d'affaires, K. Slouisky, 147a Colonial Avenue.

MUSICIENS PROTECTIVE ASSOCIATION OF MONTREAL, Local No. 406, A. P. L. — Assemblée le 1er dimanche du trimestre et le premier vendredi des deux suivants à 10 heures du matin, à la salle des Musiciens, 1552 rue Sigault. Président, J. C. Molinar; Secrétaire-Archiviste, J. I. Paquet; Secrétaire-Trésorier, E. N. Hébert, 1550 rue Saint-Louis; Secrétaire-Financier, J. C. Molinar. Heures de bureau: 10 a.m. à 12:30 p.m.

INTERNATIONAL BARBERS UNION, Local 455 — Meets 1st and 3rd Wednesdays, at 880 St. Lawrence Blvd., at 8 P.M. President, H. March, 134 Meunier; Secrétaire-Trésorier, K. Slouisky, 147a Colonial Avenue.

LOGE SAINT-MARIE NO. 234 DE LA FRATERNITE DES VAGABONDS — Assemblée le 1er et 3e dimanche de chaque mois, au No 417 rue Ontario Est. Président, L. A. Beaudry, 190 Desjardins; Secrétaire-Trésorier, H. March, 134 Meunier; Secrétaire-Archiviste et correspondant, C. Miron, 455, rue Fullum; Secrétaire-Financier, R. Lamarche, 427, avenue Delorme; Secrétaire-Trésorier, A. Bertrand, 685 Aylwin; Chaplain, G. Dufault, 601 Frontenac; Secrétaire-Trésorier, H. March, 134 Meunier; Secrétaire-Archiviste, B. Denigé, 1606 Hogan; Guide, W. Leclair, 634 Des Erables.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec
FRANÇOIS HAYETTE, Secrétaire-Entrée des hommes: 8, rue St-Jacques. Entrée des femmes: 61 Notre-Dame Est. Heures de

Le seul journal ouvrier bilingue de la province de Québec. La meilleure arme entre les mains des travailleurs.

The Labor World



Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor paper in the Province of Québec. The most efficient medium laborers have ever had.

12th Year — No. 15

SAMEDI, 10 AVRIL 1926 — MONTREAL — SATURDAY, APRIL 10, 1926

PRICE: 5 CENTS

Canadian Development and Prosperity

The campaign started many years ago in this country as a "Buy in Canada" movement, later altered to "Made in Canada," has now logically developed into a "Produced in Canada" campaign, thus including the product of the farm as well as the factory.

In giving support to this movement, Labor is not entering upon a new field nor one in which its interests are not materially affected. Going back no further than the end of the year 1918, the Executive Council of the Trades and Labor Congress foresaw that a discontinuance of the war time production, coupled with the return to industrial life of the thousands then still enrolled in military ranks, would bring an inevitable period of unemployment unless steps were taken to counteract the same. They, therefore, willingly co-operated with the Executive of the Canadian Manufacturers' Association and the Technical Organizations in a conference called by the Government of the day to study this and similar problems facing the country at that time.

It was hoped to check the exportation of our natural resources in an unmanufactured condition, to bring to bear the most scientific methods of manufacturing the same, and above all to secure accurate information as to the quantity and nature of imports of articles that could be economically manufactured or produced within Canada.

Following this, Labor has insistently demanded the formation of a Tariff Board free from political manipulation, which Board would be in a position to further these policies by recommending and securing the framing of such protective tariffs as would enable the industries of Canada to successfully meet competition from those of more highly developed industrial countries, whilst at the same time maintaining fair wages and conditions for those employed therein.

It is stated that by the full application of these policies approximately 90% of the \$800,000,000 worth of annual imports could be obtained. This would provide employment for many thousands of workers and go a long way in easing the unemployment situation. With the more strict application of "Quota Laws" and similar immigration regulations preventing workers moving as freely as heretofore from one country to another, the need for supporting home industries becomes one of ever increasing importance.

Labor knows full well that the prosperity of a country cannot be judged merely on the volume or value of its import and export trade but that steadiness of employment, under proper conditions—for the great mass of the population is the true barometer of prosperity. Merely to buy goods classed as "made in Canada" because some stage of their manufacture has been carried on in a Canadian factory is not therefore sufficient. Foreign grown peaches canned in Canada bring no prosperity to the Canadian fruit farmer, and neither does a suit made in a Canadian factory, from imported cloth, add much to that of the worker employed in the woollen mills of Canada.

In a campaign of this nature it is essential that all should work together so that all may ultimately benefit and though Labor could not be consistently expected to purchase goods made under "unfair" or "sweatshop" conditions, merely because they bore a "made in Canada" label, neither should it buy foreign goods made under similar and sometimes worse conditions but should lend its full support to the purchase of goods produced in Canada under conditions fairly comparable with those of the imported articles.

Every dollar spent by Canadian workers in an imported article which should be equally well obtained from a Canadian producer means so much less opportunity for some other Canadian worker and a consequent increase in the intensity of the unemployment problem. — *The Canadian Congress Journal.*

Workers Decline To Join Secession Ranks

The secession movement among the Canadian members of international unions has run its course, in so far, at least, as the boiler-makers are concerned, according to the view of J. Franklin, president of the International Brotherhood of Boiler-makers, Iron Ship Builders and Helpers of America, who has been in Canada looking over the situation.

The extent of the secession has not been sufficient to appreciably impair the position of the International Boiler-makers in Canada, and President Franklin thinks the trouble will shortly blow over, leaving the seceders a little wiser and anxious to return to the international.

As for the American filibusters who have undertaken to deliver the commercial telegraphers of Canada from "Yankee domination," all reports indicate that they have made little or no progress in their self-imposed mission of creating an independent national union of telegraphers.

There are those who say that these little flare-ups have been stimulants for the international unions in Canada. It is pointed out that recently there has been a general speeding up of organization work, a renewed interest in all phases of trade union activity, a new determination to straighten the unions for new wage demands and improved working conditions.

Probably this labor revival is set wholly the result of the reactions set up by these little revolts. The impression has deepened that Canadian business, which has been in the slough of prolonged depression, has at last definitely moved into the upward swing of the cycle. And this has doubtless been a contributing cause of the increased activities apparent in labor circles.

The unions are preparing for such action as may be necessary to assure that the workers shall reap some benefits from the anticipated period of "progress and prosperity." At the same time, this quickening of the militant spirit of the internationalists has been, in some measure, the instinctive response to the flare-up of the spirit of secession, a spirit that in the case of the telegraphers had so few roots in the Canadian soil, it only blossomed under the fostering care of Americans, as Tom Moore rudely pointed out. — *International Labor News Service.*

LABOR QUERIES ?

Q.—What is the address of the Union Labor Life Insurance Company?
A.—No. 312, American Federation of Labor Building, Washington, D. C.

Q.—Who is president of the Commercial Telegraphers' Union of America?
A.—Roscoe H. Johnson.

Q.—What is the position of organized labor on government ownership?
A.—The American Federation of Labor has gone on record as favoring government ownership of the railroads, telegraph and telephone systems. The reconstruction program of the Federation adopted in 1919 said: "Public and semi-public utilities should be owned or regulated by the government in the interest of the public." In making his declaration, the Federation emphatically insisted upon the right of the workers to organize under any system of government ownership or control.

Q.—What books did Samuel Gompers write?
A.—Labor in Europe and America; American Labor and the War; Labor and the Common Welfare; Labor and the Employer; Seventy years of Life and Labor. These books were in addition to a large list of pamphlets on labor subjects.

TERRIBLE PLIGHT OF UNORGANIZED WAITRESSES

During the organization campaign of the International unions in Toronto, the waitresses had their meeting in which several voiced their complaints. Whether the efforts of the trade union organizers will amount to anything is hard to say.

One thing I do know is that restaurant and hotel workers, domestics, male and female are under-paid, insulted and assaulted by employers. Girls are driven to sell their bodies for the necessities of life. They work twelve to fourteen hours with insufficient food and lack of time to eat it. What legislation there is on the statute book for the benefit of these wage slaves may as well be in the waste-paper basket, for inspectors are bribed. Girls have complained to me of drunken mistresses who throw things at them; male employers who make advances to them; neglecting to pay wages when they are due, having to sleep in dirty rooms and wear ridiculous uniforms.—Having to work seven days per week and getting fired without notice for no cause.—*The Worker.*

AGENCIES OBJECT TO LICENSE

Organized labor of the State of New York opposes the efforts of private employment agencies in this state to evade being licensed. This system tends to protect workers from being victimized, but the agencies demand a free hand.

The Bourgeois Mind

By OLD BILL

Sir,—The good *Gazette*, troubled by the wickedness of the world, seeks escape by excursions into metaphysics, but is evidently unable to find happiness in the consolations of mysticism, for it quickly returns to earth and takes a slam at the terrible Tom Moore and his labor cohorts. What the "*Gazette*" would do for a whipping boy, if it wasn't for Tom Moore, is a mystery. Mackenzie King is not a satisfactory substitute, because to slam him too much tends by contrast to exalt Arthur Meighen too much.

The "*Gazette*" is always interesting as an exponent of the bourgeois ways of thoughts and feeling, as a mirror of the bourgeois soul. It is always amazed, indignant, troubled by the fatuous mysteries which swarm in the economic world. It is as much disquieted by the terrible and inexplicable phenomena of the social order which surround the capitalist and strike him without his knowing how or why, in his industry, his commerce, his fortune, his well-being and his life, as the savage was by the terrible and inexplicable phenomena of nature which excited and overleathered his exuberant imagination because he could not understand them. Especially is it indignant at the terrible Tom, seeing in him the earthly agent of those impudent imps who manipulate the puzzling play of the economic forces which create the bewildering come and go of fortunes and misfortunes, to the vast vexation of the capitalists. Thus, to its severed imagination Mr. Moore appears as malign magician, filling the pined mind of the workers with thoughts unbefitting their station, sowing discontent in

one beautiful world of millionaires and unemployed stirring up troubles for business which has troubles enough of its own without being worried by the aspirations of mere workers for a larger life.

And evidently when the "*Gazette*" makes its excursions into the mystical realm of the metaphysicians it sees hobgoblins which frighten it as much as the terrible Tom, for it always returns to earth in a shudder of fear at what may happen to poor Canada if the discordant voice of the Trades Congress is not silenced.

The "*Gazette*" has a superstitious reverence for capital, believing that it possesses mystical powers handed down from heaven to enable it to run the world in the best of all possible ways. And as a mouthpiece of bourgeois ideology it could not be otherwise, since bourgeois life is woven out of mysticism. It believes that behind every phenomenon there is a mystical force, and so is even afraid that the mild mannered Moore also represents some mystical force, in this case a mystical force, ascended from the nether regions to disturb the delicate balance of the system by which the bourgeois are able to persuade workers to accept low wages and meagre lives while creating for the enjoyment of others, breads, meats, houses, lands, automobiles, women, health, consideration, honor, all the pleasures of the senses and delights of the soul.

That Moore should direct attention to social problems is presumption on his part. The "*Gazette*" would have the major social problems ignored, knowing that the bourgeois know no solutions for them and would not want to solve them if they could. To the bourgeois mind, social problems appear as impudent presumptions raised by the incantations of wizards like Moore, out of the ether. It always attributes to agitators this strange magic, assuming that such problems do not arise naturally out of the living conditions of the masses; refusing to admit that major social problems—those which can be partially solved without threatening the basis of capitalist society—have a material foundation in the economic order.

IN LOCARNO AND GENEVA—AND AT HOME

The Baldwin Government, for which Chamberlain, the "father of Locarno", is Secretary for Foreign Affairs, has just issued its estimates for the Navy and Air Force: they are £4,000,000 higher than the estimates presented in the Labour Government's Budget. When the Labour Government entered office, it reduced the Fighting Service estimates by £7,000,000. For the year 1913-14 the estimates for this purpose totalled £74,544,000; yet for the coming year, the year following the Locarno Pact, the Government is spending £116,000,000. Notwithstanding that the German fleet is lying at the bottom of the sea, the Tory Government of Great Britain has decided to build during the next four years, 82 new warships, including 16 cruisers, 27 destroyers, and 24 submarines, at a total cost of £58,000,000. Especially large amounts have been set apart for the aircraft, on the plea that France, which in Locarno was blowing the trumpet for peace, possesses twice as many air planes as Great Britain. A further sum in the interest of peace politics is being earmarked for the establishment of a naval base at Singapore, which it will be remembered was vetoed by the Labour Government. This base will cost Great Britain the trifling sum of £11,000,000. The Conservative British Government is proving the sincerity of its desire to economize by reducing the Exchequer grants for education, and unemployment relief!

The expenditure per unit of the population (based on the 1925-26 Budget estimates) is as follows:
Peace Purposes.—Education grants, public health, unemployment insurance, housing, old age pensions, civil service administration; £2,141.
War Purposes.—(Army, navy, air force, war pensions, national debt): £12,384.

The spirit which is at the base of this Budget is the same as that which rules the negotiations of the League Nations which have been going on this week at Geneva. When we consider these figures—which might be supplemented by similar figures of other countries represented at Geneva—we no longer wonder why admission into the League of Nations is such a complicated affair. As long as the lion's share of the public money is being swallowed up by armaments, the League of Nations is powerless, and the asseverations of the statesmen debating at Geneva are no more to be believed than a thief who speaks of honesty while he is picking the pockets of his hearer. At this rate, the League of Nations will lose the last vestiges of the prestige which remain to it among the workers. The responsible parties undoubtedly little rock the consequences of such a reaction of feeling. Let them beware, for what they have neglected in Geneva internationally, will revenge itself nationally!

MINIMUM WAGE FOR WOMEN

Fixing a minimum wage for women in the District of Columbia has been held by the Supreme Court to be an invasion of contract rights. Fixing a maximum rate for public utilities through lawfully constituted agencies of the people has been held invalid when that rate, in the opinion of the United States courts, does not allow a "reasonable profit." It seems to make a vital difference whether the applicant for protection is a stockholder after profit or a woman after a living wage. When women learn to rally around the Union Label such conditions will change.

THE UNION LABOR LIFE INSURANCE COMPANY

Affairs in The Union Labor Life Insurance Company are moving rapidly and successfully. Up to date a quarter of a million dollars has been subscribed by a handful of national and international, and reports received from others that the matter is pending favorably before their General Executive Boards. Every mail is bringing individual requests for application blanks and information.

In the next month, local unions will receive notice of quotas allotted, and there is every indication that the amount set will be reached within thirty days.

A well attended Directors meeting on the 21st inst. was sought by the cameramen and movie news reel photographers and the Board suspended business for five minutes out of five hour session to be snapped on the steps of the American Federation of Labor Building.

Arrangements will be made shortly for actuarial, medical and other service against the day when the company will open its doors for business.

Every Union Label idea dropped into an ear will bear fruit some time.

So he seeks consolation in a vague mysticism, and tries to bribe the working class to forget its problems and troubles by offering a posthumous on a future world, where the hungry of this earth may feast like the bourgeois.

The bourgeois, having been greatly served by science, believes in the power of science to solve the unknown problems of nature. But his attitude to the unknown things of the social order is otherwise; for him the law of supply and demand is an eternal mystical law covering a multitude of good and bad fortunes—but not to be comprehended, much less controlled. Economic forces appear to him in a phantom as friendly as hostile spirits working in mystery. Therefore, he bows down in awe before them as the savage before the mysterious power of nature. He does not try to understand them and would not if he could, for to understand them would be to comprehend that there is no much disorder in his own social order that its days are necessarily numbered.

So he seeks consolation in a vague mysticism, and tries to bribe the working class to forget its problems and troubles by offering a posthumous on a future world, where the hungry of this earth may feast like the bourgeois.

IS GAMBLING JUSTIFIABLE ?

By LLOYD M. COSGRAVE
Assistant Secretary, Workers' Education Bureau

(BLES)—Is gambling justifiable?
No.
Why not?
Because it increases risk unnecessarily.

But we all run risks. We never do anything without being in danger from earthquake, cyclone, disease, railway accident, etc., and sooner or later we all succumb. Likewise we are always running financial risks. We never buy a postage stamp without standing in some danger of losing it.

Exactly. And that is the reason that gambling is not justifiable. There is enough risk in the world. But you believe in insurance, don't you?
Yes.
Well, insurance is a form of gambling.

Is it? How do you make that out?
Well, my dad took out a fire insurance policy on his house. He paid \$20 every year on that thing. If his house had burned he would have received a lot of money. As it was, he never received anything. He lost the money he put into the policy. Wasn't he taking a chance?
No.
He was, too.

Now let's see. Your dad's house might have burned even if it were not insured. Isn't that so?
I suppose so.
If it had burned, he would have lost quite a bit of money.
Quite a bit for him. He wasn't rich.

By taking out the insurance policy he made it certain that he would not lose if the house burned.
Yes, provided the insurance company did not go bankrupt in the meantime. Then by insuring his house he reduced his risk, didn't he?
Have it your way if you want to.
That's what I intend to do. Insurance is one of the greatest reducers of risk there is. This is true, whether the insurance is carried on by private companies or by the government, provided the institution is on a sound financial basis. Insurance, then, is just the opposite of gambling. There is an element of risk, of course, even in insurance, but insurance reduces risk and gambling increases it. Steer clear of gambling and go in for insurance.

TO REGISTER ALIENS IS HELD SILLY PLAN

"To register aliens is not only unjust, it is silly," says the "New York World".

"The secretary of labor seems to have forgotten that for all reasonable purposes we have registration of aliens already," says the "World" editor. "When the immigrant enters this country he is required to tell his age, financial status, proposed place of residence, etc., and this information is recorded. Afterward, if question arises about him, he can easily be traced and investigated. That is, if he has entered lawfully.

"But, say proponents of the secretary's scheme, how about the alien who entered unlawfully? This is precisely the point: How about him? Does anyone believe that this scheme will bag him? Suppose the secretary's plan can be made to work. Suppose our postmasters, clerks of courts and school teachers leap at this chance to do extra work; suppose all the 3,087 counties in the United States do their share without a single instance of indifference; suppose, even, that the competent source of training is located. Will a single unlawfully entered alien enroll himself to be forthwith deported? To ask that question is to answer it.

"Unless a gigantic new special police force is provided, what this scheme means is that the alien who entered lawfully, and who is not our primary concern, will be harassed unduly, laid open to blackmail by his enemies and persecuted by local busy-bodies; while the bootlegged foreigner, the object of all this fuss, is not even scathed."

Prohibition Law A Failure

The above statement was made before the Senate committee investigating of prohibition in Washington, a few days ago by Senator William C. Bruce of Maryland; he further stated that the prohibition law had not the true moral sanction of the people behind and that drunkenness has increased, that the law itself encourages faithless administration, that corruption has grown among officials, that 300 smugglers are besieging the coast, that even prison inmates are making their brew by simple process, that temperance has been forgotten and that the law is breaking down completely.

To remedy these alleged conditions Bruce suggested that the United States adopt the Canadian system of local option and Government distribution.

"Never in the history of free institutions has any Government more pertinaciously sought to carry out a policy, obnoxious to a powerful sentiment, than has the Federal Government in its relation to the Volstead Act for the last six years. "But it has fostered deceit, perfidy, espionage and tyranny. "It has lowered the prestige of the Federal Government. It has even led more than one sober American citizen who gave his blood or treasure freely to our national cause during the world war, to ask whether our forefathers did not shed their blood in the cause of American liberty at Bunker Hill and Camden in vain."

As Others See Us

There have been many leading British Laborites in this country in recent years, and many articles on America have been printed in the British Labor Party and Trades Union press. They are all very much alike. They view American labor through Socialist eyes, and the picture they draw is a gross and baseless libel on America and everything American or Canadian.

A recent article from the official monthly organ of the Labor Party and Trades Unions is a humdrum, and well worth reproducing and preserving as a specimen showing what the ultra-radical can do in the way of libeling when he gets started. If the following is the sort of pap British labor is to be fed upon, we can't see how it can feel anything but contempt for American labor. We have chosen only a few of the gems from this very typical collection:

- AMERICA**
"It is a land dedicated to the principle that men must live and work—or die. For the unfortunate, the weak, the wounded and the maimed it has nothing to offer—but the crumbs that may fall from the rich man's table."
"America has no social and industrial legislation worth talking about."
- THE AMERICAN LABOR MOVEMENT**
"There is at the moment no labor movement in our sense of the term in the American continent. "Somewhat weak in numbers and anaemic in character. "Nor has the trade union movement in America any political philosophy of any consequence."
- THE AMERICAN LABOR LEADER**
"He keeps to the beaten track. Coupled with this lack of dash and freshness in his failure to comprehend the nature of modern capitalism. "He seems to accept the capitalist system and would justify the philosophy of individualism."
- AMERICAN WAGE EARNERS**
"In America the workers have no political consciousness; they are like country bumpkins at a fair."
"It is hard to organize this get-rich-quick crowd of individualists into a cohesive movement of any sort."

What would the British workers say if the American labor went in officially for this kind of vilification of the British labor movement?

As the Worker sees his World

Summary and Digest of Important Events of the Week, Here and Abroad.

—Mexican Federation of Labor sends sharp protest to Russian ambassador in Mexico against Soviet interference in affairs of Mexico and other nations.
—Members of commission of British labor men sent by London Daily Mail to investigate United States conditions visit A. F. of L. headquarters in Washington, D. C.
—Executive Council of American Federation of Labor urges wage earners to take an active part in the primary and election campaigns; labor records of members of Congress to be sent into all congressional districts.
—Executive Committee of American Federation of Labor declares "United Front Committee", of Passaic, N. J., textile strikers urged to join United Textile Workers of America.
—Hugh rock kills five workers, excavating for 65-story building on Broadway, New York City.
—Building permits issued in 23 cities of New York State in February show drop of 25 per cent from January State Labor Department reports.
—Highway safety conference at Washington adopts uniform traffic code; legislation for pedestrians as well as motorists urged.
—Espionage feature denounced at hearing in Washington on proposed alien registration bill.
—Rhode Island House of Representatives adopts resolution recommending modification of dry law.
—"Old Timers" celebration announced as feature of annual convention of Texas State Federation of Labor, at Houston, April 20.
—Communists win two seats in Chamber of Deputies in second district of Paris.
—King of Italy deprives Italian editor of property and citizenship for attacking Fascist regime in New York newspaper.
—Albany, Ga., wins grand prize for "having show greatest progress during the year in the prevention and reduction of fire losses."
—United Railways of Baltimore takes out group insurance on its 5,000 employees; workers pay part of premiums and the company the remainder.
—Theatrical producers and playwrights' union, known as Dramatists' Guild, makes five-year peace agreement; producers decide to organize.
—Labor party wins bye-election in Scottish district, largely increasing its vote.
—Strike of wives in Russian village wins complete victory, husbands agree-

Long Distance Super Salesman

"All my sales are made by Long Distance," says an Ontario merchant.
"My brother, who travels for the firm, strikes the large towns and sells to all small towns in the vicinity by Long Distance. Even letters enquiring for prices are answered by Long Distance. I could quote you hundreds of instances."

Another merchant says if a customer is out when a traveller calls, he makes note of his stock, and a special toll salesman calls him by Long Distance and sells him.
Experience shows that Station-to-Station calls can often be used with entire satisfaction.



Every Bell Telephone is a Long Distance Station

Inventions That Made Millions

By ALEXANDER J. WEDDERBURN

The circumstances under which John B. Dunlop invented the pneumatic tire are full of human interest. His mother was an invalid and could only be taken about in a bath chair, and she suffered a great deal from the jarring of the iron-clad wheels. First Dunlop tried solid rubber bands on the wheels. As his mother's illness became worse he fastened pieces of inflated rubber tubing, with scolded ends, around the rims. This gave the invalid great relief. Dunlop gradually improved the tire until friends suggested that he patent it. This he did, and the pneumatic tire was first used by Durocoss Brothers, then the leading cycle track racing men.

Soon thereafter pneumatic tires became prevalent in England, though they were of grotesque appearance. The "pudding tires," as they were called, excited much laughter, but they got so much speed that they "scopped the pool" at all cycle meets. Dunlop and Durocoss company manufactured the tires in large quantities and made great fortunes for themselves.

Dunlop who revolutionized road transportation by the introduction of his tires, was born in Ayrshire, Scotland, in 1840. He became a veterinary surgeon and went to Dublin to practice.

The inventor has been described as a tall, stylish-looking man with a long grey beard. Shortly before his death he brought suit against a whiskey firm for using his photograph as a poster for advertising their brand, implying that his hale and hearty appearance was due to his drinking the firm's whiskey. He died in 1902 at his home in Dublin at the age of 62.

Before Dunlop's era solid rubber tires had been used on bicycles, then the "cushion" tire was employed which was nearly twice the diameter and had a small central air space. Dunlop made the diameter larger and the walls thinner. Some of the tires were "single tube" with the inner rubber skin strengthening fabric, and the outer coat all vulcanized rubber. Others were the "double tube" with the thin inner envelope separate from the outer casing. The double tube type alone has survived for automobile use. There were also several "clinch" designs, employing the endless inner tube and an easily detachable casing. They were the prototypes of the modern automobile tires.

What is declared to be one of the most far-reaching developments in recent years in the automobile industry is the production of the large section, thin-walled, pneumatic tires known as "Ballon" tires. This development concerns not only the tire industry but it also has had a strong effect upon the design of passenger cars.

The advantages claimed for these new tires are greatly improved riding quali-

ties; greater comfort and less fatigue for passengers and drivers; less vibration; fewer adjustments to prevent rattles; increased life of car; freedom from skidding; increased traction and braking action; less wear on roads, and more quiet operation.

The Old Age Pension Bill

Editor:—The Canadian Government has introduced into Parliament an Old Age Pension bill, which is a real wonder-child. Subject to numerous qualifications the Federal authority proposes to pay indigent British subjects over seventy (70) years of age ten (\$10.) dollars per month, provided the Provincial Governments undertake to pay another \$10 per month and bear the costs of administering the pension scheme. The joker lies in this provision that the pension scheme shall only become operative when the Provincial Governments agree to become partners. All the Provincial Governments are casting about for new methods of raising taxes to pay interest to bond holders. Even Quebec, with its liquor revenues, has been proposing a tax on meals.

The Provincial Governments which in the past have lived largely by the sale of their natural resources—lands, forests and mining rights—will not be readily persuaded to assume new obligations which they can only meet by devising new methods of taxation, especially obligations to persons over seventy who may die before they can deliver a compensatory vote of any real value. And, supposing one or several of the provinces agreed to pay a pension of \$10 per month, it is doubtful whether the Dominion government would be permitted to pay the ten dollars it proposes to do. The "Montreal Gazette" declares that it is a preposterous idea that the Dominion Government which collects taxes from all Canada should use any proportion of its revenues to pay pensions in one or two provinces, and suggests that such action would be unconstitutional, and that people in provinces not ready to become partners in the pension scheme would protest against any proportion of the Dominion taxes collected. It is a question then, whether the Dominion Government's pension scheme can become operative until each and all of the nine provincial governments agree to become partners—and that will not occur in a hurry or a decade or two.

Equality of opportunities will surely abolish poverty, tend to equalize wealth and make happiness on earth a possibility to one and all.—Clinton Laveridge.

Notice

The Editor takes this opportunity of informing the public generally, and the many friends of the "Labor World" in particular, that Mr. C. D. Cliffe has severed his connection with the paper entirely and is no longer connected with the "Labor World."

The Basis of Prosperity

For years Organized Labor has been urging the economic truth of the proposition that high wages are the cheapest wages for industry to pay, and that only by paying them can industrial prosperity continue. Now comes a Bolshevik by the name of Henry Ford, who states in a recent issue of the anti-union *Collier's Weekly*:

There can be no true prosperity until the worker upon an ordinary commodity can buy what he makes. If you cut wages, you just cut the number of your own customers. If an employer does not share prosperity with those who make him prosperous, then pretty soon there will be no prosperity to share.

Two distinguished economists, Foster and Catchings, in their recent book on *Profits*, come to the same conclusion. "Progress toward greater production," they say, "is retarded because consumer buying does not keep pace with production. Consumer buying lags for two reasons: industry does not distribute to consumers (workers) enough money to buy the goods produced; and consumers, under the necessity of saving, cannot spend even as much money as they receive (in wages). Inadequacy of consumer income is, therefore, the main reason why we do not long continue to produce the wealth which natural resources, capital facilities, and improvements in the arts, and the self-interest of employers and employees would otherwise enable us to produce."

All of which leads Dr. John A. Ryan of the National Catholic Welfare Conference to refer back to a statement in the Bishops' Program issued in 1919 (and which we suspect Dr. Ryan had a hand in penning):

The large demand created by high rates of wages and high purchasing power by the masses is the most effective instrument of prosperity for capital and labor alike.

Fur Workers Wear Out Quick

Fur workers of New York on strike for shorter hours defend their demand in a report entitled "Why the Furriers Need the Forty-Four Hour Week." It is based on a study made by the Workers' Health Bureau, in which it is stated that under present conditions "workers are thrown on the economic scrap heap years before their time."

Medical examinations by the city health department are quoted to prove the occupational evils of this industry. "New York city is the richest fur center in the United States," an official summary of the report said. "Its fur products are valued at \$155,000,000 out of a total of \$198,000,000 for the entire country. This surplus is being built up at the expense of the 12,000 fur workers now on strike against chaotic working conditions that sap their vitality and throw them on the scrap heap in the prime of life."

The seasonal nature of the industry throws one-half of the workers out of employment during the winter months. The outstanding hazards of the trade are dust and poisonous dyes. The air in fur shops is laden with harmful dust from animal skins which have been treated with powerful chemicals. Poisonous dyes used in the trade include ursoil, arsenic and lead.

DEATH OF MRS. JOHN T. FOSTER

After a painful and lingering illness, Mary Florence Bryant, beloved wife of Mr. John T. Foster, President of the Montreal Trades and Labor Council and Vice President of the Trades and Labor Congress of Canada, passed away at the Royal Victoria Hospital, on Wednesday morning, April 7th.

Mrs. Foster was a Charter Member of the Montreal Local of the Ladies' Auxiliary to the International Association of Machinists, and took a deep and personal interest in developments within the Labor movement in general. She had a veritable host of friends amongst the official family and the rank and file of the International Trade Unions, and her sunny dispositions made her a popular figure at the many conventions and other Labor gatherings to which she accompanied her husband.

The "Labor World" desires to associate itself with the Trade Union Movement in this City in extending heartfelt and sincere sympathy to President Foster and his family in their hour of sorrow.

They Can't Trick Women

A questionnaire issued by the Utica, N. Y., associate industries to 3,500 working women of that city has surprised these business men, according to a statement by the women's joint legislative committee. The upstate women declared for the 48-hour week, which the employers oppose.

The women's legislative committee says this survey destroys the argument advanced by the National Woman's party that working women consider it a great privilege to be allowed to work 54 hours a week. The questionnaire was intended to prove that women oppose the 48-hour week, and was accompanied by a statement in English, Italian and Polish, which emphasized unfairly and without consideration of facts the possibility of decreased wages.

APRIL IS SUGARING TIME

Rural Quebec represents, for the enjoyment of the inhabitants of the larger cities, the ancient and honorable pastime of Sugaring Bees. Every year at the close of the Winter and with the beginning Spring, the most picturesque of French-Canadian customs is in vogue throughout the Laurentian mountains, where parties gather to witness the tapping of the first flow of Maple Syrup. City dwellers are offered fast, comfortable train trips to the sugaring bees by the Canadian Pacific Railway. At 9.15 every Sunday morning a train leaves from the Place Viger Station which stops at Mont Roland, Val Morin, Ste. Agathe, Shawbridge, Piedmont, Ste. Marguerite. Districts such as Le Sage, just off the railway line, are made easily accessible. Hotelkeepers are fully equipped to cater to parties and are ready at all times to provide food, lodging, sleighs, horses and other necessary things at low rates. For information as to rates, schedules, etc., apply to R. G. Amiot, District Passenger Agent, Windsor Station, phone Main 3460.

HARMONY OF HELP IN INDUSTRY

Le Monde Ouvrier-The Labor World
Rédigé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers
Member of the International Labor Press



Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec
Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique
GASTON FRANCO
Secrétaire de la Rédaction
M. E. ALAIRE
Gérant de la circulation et de la publicité
Bureau de Québec:
93, RUE BOURLAMARQUE

PALACE

St. Catherine W., Opposite Victoria St.
Le plus beau théâtre de la ville
Toujours un beau programme
Vues le premier choix
Titres en français et en anglais
The most beautiful theatre in town
Always a good programme
First Class Pictures

Always Something Good at LOEW'S

The Union-Right-Through
Million Dollar Playhouse

IMPERIAL THEATRE

Keith's high class vaudeville
and pictures of the usual high class
NO CHANGE IN PRICES

THE NATION LANCIVERS

A short comfortable run through some of the most interesting scenes of Old Quebec and we reach the city of the Parliament of Canada. The journey itself is studied with beautiful and attractive sights and every now and again you gain a peep at a church steeple peeping at you through a grove of trees and marking the site of some village. Many fine lakes and a rolling hilly country gratify the eye as you sit back in your easy chair in the observation car and watch the miles slip behind you smoothly and as it seems almost without effort. All the social world of Canada is at the capital during the sessions of Parliament and the viceregal court affords many interesting functions. Trains run at convenient hours and a visit to Ottawa and return can easily be managed within the time of one day. See any Canadian Pacific Railway Ticket Agent for full particulars or phone or write to F. C. Lydon, City Passenger Agent, 143 St. James St., phone Harbour 4211.

The work unit is scientific. It has no class appeal and can be demonstrated the same as one would explain a proposition of Euclid.—H. S. Ross.

THE NATURAL LAW OF CO-OPERATION IS PROGRESS

The following representative business houses are sympathetic with Labor and are interested in the welfare of not only their own help but of workers generally. They believe in THE LABOR WORLD and are assisting its policies of cordial relationship between Employer and Employee.

A number of leading firms whose names do not appear in this list are friendly to Labor and have shown their sympathy in a practical way.

The Steel Company of Canada, Limited

Steel Products of Every Description

MONTREAL QUE. HAMILTON ONT.

DOMINION BRIDGE CO. Limited

Head Office & Works at LACHINE, P. Q.
Branch Works: TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

HALLS TO LET

For Labor Meetings
Apply to JOS. LAURIER
415 Ontario East
Tel. Walnut 5070W. Tel. East 3578

Wires and Cables—Telephone Apparatus

Fire Alarm and Police Signaling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment
Made in Canada by
Northern Electric
Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

SOUTHERNCANADAPOWER CO., LTD.

CORSTINE BUILDING
MONTREAL

SIMMONS, LIMITED

Bedding Specialists
400 St. Ambrose Street
MONTREAL

Portes des habits d'union.

A. PRINCE
Marchand-Tailleur
AZARIE CARON, coupeur
440 Ontario Est. Tél. Est 2815 F

AT THE PLAYHOUSES

AT THE PALACE

"Behind the Front," a Paramount comedy of the A. B. C. type, which opens at the Palace next week, is a remarkably diverting picture. The story concerns a couple of dumb doughboys, played by Wallace Berry and Halton, and their love affair with an exceptionally beautiful and vivacious girl, Mary Brian, who never appeared more alluring and charming than she does in the Red Cross worker's uniform in the picture. Before joining the army the two, Berry and Halton, have been sworn enemies; the first a detective, and the latter a burglar. But since they both took to wearing the same uniform, they have become buddies. Berry's comely performance is compared by some critics to his great comedy characterization as Rhode Island Red, the happy-go-lucky tramp in "The Day After Tomorrow." Raymond Halton portrays Shorty Metee, burglar stick-up man and doughboy. Mary Brian upholds the love interest of the picture, which is maintained up to the last comedy climax. Chester Conklin, remembered for his small-town character in "A Woman of the World," appears as the Scotch kiltie, who tells the eager doughboys where he won his medals.

AT THE IMPERIAL

A musical organization headed by Peggy Fay and Jack Flancy, at the Ritz Sereaders, is the feature act at the Imperial next week. This company is equally proficient in every form of musical expression. Walter Brower is a monologist capable of holding his own in any company. Known as the Jolly Jester, he lives up to his name. Paul Gerard Smith's latest production is his sketch, "The Spirit of '76," which he wrote as a vehicle for Alice Hamilton and George Hayes. His 76 has to do with the years of an old couple who have been sweethearts in their youth and estranged for years. Both Miss Hamilton and Mr. Hayes are clever character-actors. A comedy sketch with a little more play than is usually found in such pieces is presented by Haynes and Beck. It is called "Her Grandpa's Rich in Humor, Song and Wisdom, and not only cleverly written, but truly artistic. Max Francis is a musical comedy songstress with a pleasing voice and a pleasant personality. Her programme includes popular numbers, musical comedy numbers, classical numbers and one special number thrown in for good measure. Achilles and Newman in "Old Greek Pastimes," present a combination of heavy juggling and laughable antics. An excellent cast of players is featured in a romance of the race track, "The Turf," including Kenneth Harlan, Patsy Ruth Miller, Mary Carr, David Torrence, Kathleen Kirkham and Dave Kirby.

AT LOEW'S

The perfect lover of the screen and stage is now a despised villain. Lou Tellegan, who for many years championed the causes of the beautiful heroines, and wielded a deadly power over the more combative and satirical despisers, now turns his own hand to constructing destruction—in the films. In the elaborate production of Mrs. Henry Wood's widely known novel and stage play, "East Lynne" which comes to Loew's Theatre on Sunday, the handsome star plays the role of Sir Francis Levinson, the crafty perpetrator of dark deeds. Edmund Lowe and Alma Rubens head the roster of prominent names in the cast, which includes Frank Keenan, Marjorie Daw, Belle Bennett, Paul Panzer, Leslie Fenton, Lydia Knott, Martha Mattox and Richard Hendrick.

"Dance Stories" in the title of an excellent revue which will be offered by Guy and Pearl Magley. There are a number of pretty scenes in this act, and the costuming is said to be very elaborate. For laughing purposes only, "Shorty" McAllister and Dick Lancaster, with Sam Gore will present their comedy riot called "Playing Golf." Jack Fulton and Peggy Parker will be seen in a singing and dancing skit titled "Diversion A la Carte" written by the famous vaudeville author Paul Gerard Smith. A distinctive musical "Premier New Norwegian" will be assisted by Otis Francis pianist-composer should appeal to every lover of good music. John Irving Fisher, a clever young artist, will offer "Song Stories and Melodies," and Dillon and Margerita will open the bill in sensational equilibristic feats.

If people only worked at what they enjoyed doing for its own sake, they could be much more efficient than now.

Wear SPRING-STEP Rubber Heels

DUAL SERVICE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Power Building, 83 Craig Street West
Main 4040
605 St. Catherine and Mountain Streets
Uptown 6000-6001
1107 St. Denis St., near St. Catherine St.
East 2335
2575 St. Catherine East, near Lasalle
Chalval 1550
4507 Papineau Avenue, near Mt. Royal
4062 St. Denis Street, near Dulith St.
Belair 7378
5145 Park Ave., near Laurier, Bel. 7330
5622 Sherbrooke W., N.D.G. Wal. 0190
4156 Wellington, Verdun. York 1600

A GREAT CANADIAN INDUSTRY

Operating 17 mills
Employing 10,000 people
THE DOMINION TEXTILE CO. LIMITED
Montreal — Toronto — Winnipeg

Canadian Car & Foundry Co.

Limited
Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.
307 Craig Street W., Montreal

ALGOMA STEEL CORPORATION Limited

SAULT STE. MARIE, CANADA
Cable address "Algoma"
Code used: WESTERN UNION

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co., Limited

Established 1860
Manufacturers of Premier Quality Enamelled & Sheet Metal Ware
MONTREAL
Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Vancouver

LAPORTE, MARTIN LIMITEE

EPICIERES EN GROS
584 rue Saint-Paul Ouest
Tél. Main 3768 MONTREAL

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED

General Contractors
701 Transportation Bldg., Montreal
William Lyall, Pres. & Man. Director

FURNITURE AND HOUSE FURNISHINGS

In all branches is our specialty, with 25 years experience. Our idea always has been that square dealings make lasting friends. Our credit terms most liberal. Try us.
Metropolitan House Furnishing Co., Limited
32 Notre Dame Street W., Montreal

UNITED SHOES MACHINERY CO. OF CANADA, LIMITED

MONTREAL QUEBEC TORONTO KITCHENER
USMC

Steel Products of Every Description

From ore to finished product —all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL Corporation, Ltd.
Canadian Cement Building, Montreal

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED

Makers in Canada of High Grade Papers
Head Office
138 McGill Street MONTREAL

ANGLIN NORCROSS LIMITED

General Contractors
65 Victoria Street, Head Office
Large employers of labor the year round.

IMPERIAL OIL CO., Ltd.

918 St. Patrick Street
Real Friends of Labor employing a small army of workers from one end of Canada to the other.
F. T. MCKEAN, Manager.
MONTREAL

HOW TO KEEP FIT
After our long and trying winter the system is run down and needs building up, but discretion should be used however in selecting the beverage which will do the most good and rapidly contribute to the rebuilding of your impaired vitality.
For centuries past, hops and malt, when brewed under ideal conditions, have been found to possess unequalled nutritive and strengthening properties, such as exist in DOW CROWN STOUT, the most popular beverage, endorsed by the medical profession all over Canada and far beyond.
Keep DOW CROWN STOUT in the home at all times.
Phone your grocer for a case to-day.

DOW

CROWN STOUT

(fully matured)

STRENGTH

After long winter months!